



# Quoi de vieux?

U

n livre entier sur les habits usés, « Good as old » (Editions du Chêne), de Gauthier Borsarello et Marc Beaugé.

Je traduirais cela par : « mieux en vieux ». Dans le livre, des pantalons et vestes si râpés et parfois décrépis qu'on en frémit. Mais, curieusement, on en frémit d'admiration. Il fut un temps où ce type de vêtement était frappé du sceau de la honte. Une chemise défraîchie était celle que l'on portait tant que cela finissait par se voir. On essayait du moins de laver le col, qui d'ailleurs était détachable, afin de sauver les apparences. Les marins retournaient leur vareuse en arrivant au port, seule façon de la faire paraître moins « fatiguée ». Encore aujourd'hui, vous trouverez des gens qui n'accordent de valeur qu'aux vêtements neufs. Sauf qu'ils ont tort.

Les choses ont changé avec Beau Brummell (1778-1840), l'inventeur du dandysme : on raconte - mais on raconte tant de choses - qu'il faisait porter ses habits à son majordome pour en casser l'appât. Quoi qu'il en soit, au fil du temps, les signes d'usure ont gagné leurs lettres de noblesse. Cela va des cols de chemise élimés du

duc de Windsor à la culte paire de jeans immortalisée par Levi Strauss dès 1873, celle-là même qu'Yves Saint Laurent regrettait de ne pas avoir inventée. Soudain, avec la toile denim, la patine que prend un tissu en vieillissant, loin de faire perdre de la valeur à ce dernier, lui en ajoutait.

C'est un peu tout cela que raconte « Good as old ». Mais surtout, cela nous prouve que quelques vêtements ont traversé les années, rapiécés autant que customisés par ceux qui les ont possédés, comme le boro japonais sur lequel s'additionnent presque à l'infini des pièces de tissu, bleu indigo la plupart du temps. Avec toujours cette idée de la préciosité de l'usure.

Pourquoi le propos d'un tel livre est-il aujourd'hui particulièrement fascinant ? Eh bien cette beauté des choses usagées est désormais menacée d'extinction. En effet, les habits d'aujourd'hui, de plus mauvaise qualité qu'avant, ne s'usent plus si bellement : à la place, ils se détériorent. Quand ils ne se désagrègent tout bonnement pas. Les coutures craquent et les « reprises » sont quasiment impossibles car, pour des raisons d'économie d'échelle, trop peu de tissu a été laissé dans la couture.

Si vous avez un beau vêtement vieux, chérissez-le. Ça vaut de l'or.



t Chemise d'un paysan français et pantalon d'un étudiant américain des années 1950.

**CETTE BEAUTÉ  
DES CHOSES USAGÉES  
EST DÉSORMAIS  
MENACÉE D'EXTINCTION.**